

Au Caire : entre l'admiration et le chagrin

Misr al-Fatat, 11 novembre 1909

Dans Messine en ruine s'élevait une maison qu'avait ornée la main de l'artisan de tout ce qu'elle sut inventer en fait d'ornements et de peintures, et sa beauté s'accroissait encore de l'excellence de son site, de la qualité de son emplacement, et de la beauté du panorama et de la majesté de la nature qui l'entouraient ; car elle se dressait sur une colline dominant la mer, et l'entourait un jardin qui rassemblait des arbres de toute espèce, doublant la joie du cœur content et consolant le chagrin de l'affligé.

Le soleil avait disparu, et le ciel, pris de pitié pour lui ou d'effroi devant la nuit, en fut affecté ; et l'homme, comme à son habitude, revêtit un manteau d'insouciance et d'étourderie, ne se souciant que de ses propres affaires, ne se préoccupant que de lui-même, ne tenant sa promesse que le temps de satisfaire son besoin. Oui ; l'homme vit le soleil pencher vers son coucher, sans même lui accorder un regard d'adieu.

Il la vit pâlir, le regret de cette séparation paraissant clairement sur elle, et il ne lui en rendit rien.

Il la vit lui faire ses adieux — et il la voit ainsi chaque jour, si bien que cet adieu ne fait plus impression sur son âme ; pourtant, s'il avait aujourd'hui posé sur elle un regard sincère, il aurait su que son regret de cette séparation était double, et qu'elle n'avait jamais eu, comme aujourd'hui, un tel chagrin.

Pourquoi, et pour quelle raison ? Est-ce parce qu'elle s'en va et ne reviendra pas, ou parce qu'elle reviendra et ne trouvera plus aucun de nous ?

Notre amie a-t-elle redouté de la nuit quelque mal pour nous, ou a-t-elle lu quelque présage funeste sur le visage des astres qui se lèvent ? A-t-elle perçu, dans les nouvelles de l'invisible, ce que le ciel allait bientôt accomplir ? A-t-elle su que la révolte de la colère contre l'homme avait atteint, dans la nature, son plein degré, si bien que cette nuit-là, la nature résolut de se venger — questions auxquelles seules répondent d'amères et douloureuses vérités ?

Et quelle pitié m'inspire l'homme ! Il suit sa passion et persiste dans sa vanité ; il croit, pour avoir asservi les faibles animaux et les choses menues, posséder puissance et pouvoir ; il s' imagine, pour avoir mis à son service l'air, l'eau, la vapeur et l'électricité, être devenu le maître souverain de la nature et de tout ce qu'elle contient — pourquoi donc alors ne peut-il empêcher la terre de trembler, ni contenir le volcan dans sa fureur, ni repousser la tyrannie de la mer, ni détourner la foudre du ciel ? Loin de là, loin de là ! Le chercheur s'est épuisé, et l'objet cherché s'est révélé trop grand pour lui.

Tiens-toi debout, ô homme faible, humble devant cette force irrésistible à laquelle tu ne peux opposer nul refus ; abandonne-lui, de gré ou de force, ce qui te reste de puissance et de pouvoir.

*Fais provision pour ce monde, car dès demain matin
tu descendras vers une demeure que tu ne loueras point.*

Comme l'amant est tendre ! Comme son âme est limpide ! Je me suis tenu, au fil de mes jours, à la place de celui qui tire leçon du mouvement des astres, que corrige le changement de fortune ; et cette position n'a suscité en moi que tristesse, et cette méditation n'a fait qu'accroître mon inquiétude ; je me vois pressentir des séparations soudaines et des malheurs qui s'abattent.

Malheur à moi pour toi, ô bien-aimé ! Non, malheur à nous deux ensemble ! Nous sommes venus à cet amour avec un vaste espoir, et nous en repartirons sans en avoir guéri le mal, ni éteint la soif.

Attarde-toi un instant, ô toi qui descends sur nous ; aie pitié de moi et de mon bien-aimé ; accorde-nous, à lui et à moi, un répit, le temps que nous cueillions le fruit de cet amour florissant ; car nous en sommes déjà tout proches, à portée d'un jet d'arc.

Des maximes précieuses, teintées de quelque chose de la tendresse et de la compassion des femmes, traversaient le cœur de la reine de la beauté et maîtresse de la grâce, tandis qu'elle était assise sous l'auvent de cette maison, sur un siège de soie, penchée et pensive ; son grand œil sombre saisissait peut-être le scintillement de la lune dans le ciel, dont les rayons d'argent laissaient descendre leurs fils vers les branches et les fleurs du jardin, prenant une forme admirable qui comblait l'œil de délice et le cœur de sérénité ; et parfois elle portait son regard plus loin encore, et voyait la mer paisible, sinon pour les jeux badins de la brise, et croyait presque y lire les traces d'un visage renfrogné, n'eût été la lumière que la

lune y répandait et le scintillement des étoiles ; et elle levait un peu les yeux, et voyait les montagnes de Calabre, dont les cimes s'étaient revêtues de neige comme d'une peau argentée sur laquelle tombait la clarté de la lune, et l'éclat des astres, comme autant de lampes suspendues au ciel par des cordes d'or. Elle contemplait toute cette parure, et n'en revenait qu'avec un chagrin nouveau et une tristesse renouvelée.

Ainsi était-elle, et près d'elle un jeune homme de taille bien prise et de belle tenue, dont on devinait au premier regard qu'il était officier d'infanterie dans l'armée ; il s'était assis à ses côtés, allumant une cigarette, la contemplant de ses grands yeux à l'ombre de deux sourcils arqués — la contemplant avec une pureté et un recueillement semblables à ceux dont on contemple, dans un sanctuaire, l'image de la Vierge — et lui demanda d'une voix douce : « Que signifie ce silence, ma bien-aimée ? Pourquoi ne me parles-tu pas ? Regarde-moi, fais-moi entendre ta voix mélodieuse, parle, à quoi penses-tu donc ? »

La belle sortit de sa longue rêverie et répondit d'une voix qui résonnait de tristesse : « Je ne sais, bien-aimé ; en vérité je ne pensais à rien... pas même à nos noces prochaines. Non, je n'y pensais pas à l'instant. Pourquoi le ferais-je, et y a-t-il quelque chose qui pût se mettre entre nous et elles ? Non ; il n'est au monde personne qui le pût. Rien, bien-aimé, rien que la mort — encore que notre union soit sous la garde de Dieu, et Il est le meilleur des gardiens. Je me trouve fort triste ; je sens ma poitrine serrée, oppressée ; je ressens bien des douleurs. »

« Pourquoi donc, ma bien-aimée ? De quoi s'afflige l'amant, et quelle est la nature de son chagrin ? L'amour n'est-il pas le bonheur tout entier ? — Si, certes. — Alors crains-tu quelque chose pour notre amour ? — Non ; Dieu s'est engagé à le préserver. — Alors de quoi t'affliges-tu donc ? » Puis il se pencha un peu vers elle, et effleura de ses lèvres son front radieux ; et elle prit le luth qui se trouvait à ses côtés, et se mit à chanter.

*Que ne plaise aux nuits et aux jours, puisqu'ils ont gardé fidèlement mon
amour et le tien,*

de ne point nous livrer au malheur !

*Qui donc, pour moi et pour toi, garantira une paix durable,
jusqu'à ce que l'âme atteigne enfin ce qu'elle espère ?*

Elle répétait ce chant d'une voix que l'oreille pouvait à peine saisir, mais qui agissait sur l'esprit et le cœur comme le vin vieux ; il n'était pas étonnant que le jeune homme s'oubliât lui-même, jusqu'à ce que le feu de la cigarette se mît à brûler ses lèvres ; il la jeta alors et s'abandonna tout entier au chant. Et quand la belle eut terminé, il prit à son tour le luth et se mit à chanter, en frappant les cordes de doigts qui n'auraient su manier avec autant d'art que l'épée sur le champ de bataille :

*Les nuits et les jours ont juré de ne point trahir,
ni de nous livrer au malheur ;
comment y aurait-il pour nous, toi et moi, une paix durable,
jusqu'à ce que l'âme atteigne enfin ce qu'elle espère ?*

C'est là ce que nous souhaitons. À peine le jeune homme eut-il achevé son chant que les cloches des églises annoncèrent que dix heures du soir étaient sonnées, et tout, dans la ville, commença de prendre sa part de calme.

« Je te recommande à Dieu, ma bien-aimée ; je te recommande à Dieu, ô Zenta. Loin de nous les curieux ! Mais ne t'afflige pas, car bientôt la nuit nous réunira, après nous avoir séparés. »

« Patience, ô Gennaro ; attends un peu, le temps que j'emplisse mes yeux de ta vue. » Ainsi disait-elle, tendant vers lui ses bras et l'étreignant longuement, deux larmes scintillant dans ses yeux comme des perles humides, tandis qu'elle disait : « Je crains de ne plus te revoir désormais. » Après un moment, les deux êtres enlacés se séparèrent, et elle dit d'une voix calme : « Tu peux maintenant partir, sous la garde de Dieu ; car ton image a pris possession de mon cœur. Va, Gennaro, dors tout ton soûl ; rêve, si tu veux, de tout ce qu'il te plaira — tu es moi-même. »

*Il s'en alla, ses espoirs lui restant doux encore,
et pourtant il les abandonna au chagrin et aux plaintes ;
il souffre encore l'ancien feu de l'amour,
et se brûle aux braises qui en lui s'embrasent toujours ;
il dormit donc, et ne goûta du sommeil et de l'assoupissement
que des larmes appelant des soupirs.*

Il s'éveilla en sursaut, quatre heures du soir déjà écoulées. « Qu'est-ce donc qui m'a réveillé, alors que je n'avais pas encore eu ma part de repos ? J'étais plongé dans un sommeil délicieux, traversé de

beaux rêves ; j'étais heureux, tout près de ma bien-aimée. »

Il respira, et trouva l'air chargé d'une odeur de soufre ; il se pencha à la fenêtre, et trouva les étoiles effacées et l'atmosphère assombrie ; il distingua la mer, et vit que les premiers signes du tumulte y avaient déjà paru, comme si elle se ramassait pour bondir ; il resta debout, perplexe, la peur jouant avec son cœur, puis se remémora les événements de la veille, se souvint du chagrin de sa bien-aimée, et comprit qu'elle avait dit vrai en pressentant ce qui allait venir — et à peine l'eut-il compris qu'il entendit comme une formidable explosion au sein de la terre.

« C'est le tremblement de terre — je dois sauver ma bien-aimée, je dois délivrer Zenta ! » Il se hâta de s'habiller, lorsqu'une secousse violente le saisit et se propagea jusqu'au bout de ses doigts ; il s'empara d'un léger manteau dont il s'enveloppa, et sortit en courant vers la maison de sa bien-aimée ; elle se trouvait à quelque distance de la sienne ; et comme il atteignait le milieu du chemin, une violente secousse le jeta sur le dos, et le vertige s'empara de lui.

Il ouvrit les yeux, et vit les bâtiments de la ville danser une danse funèbre, et entendit les vagues de la mer se briser comme une musique de funérailles — à cette différence que celle-ci n'accompagnait qu'un seul mort, tandis que celle-là pleurait une ville tout entière.

Hélas pour la nature, qui offense et souffre en un même instant ! Le jeune homme voulut se relever, mais fut retenu par un énorme rocher tombé sur sa poitrine, qui le meurtrit, lui brisa deux côtes, et le livra à l'évanouissement ; puis la voix de sa bien-aimée résonna à ses oreilles, appelant au secours, et il revint à lui, le sang jaillissant de sa bouche, et lutta contre le rocher jusqu'à l'écarter de sa poitrine ; puis il courut, presque sans conscience, vers la maison de sa bien-aimée, et après un grand effort l'atteignit, et escalada le mur du jardin ; et voici que la maison était à demi effondrée, l'autre moitié s'écroulant encore ; et n'eût été le voile du vertige sur ses yeux, des boucles dorées, jouées par la brise du matin, lui auraient aussitôt montré où se trouvait sa bien-aimée ; mais il lutta jusqu'à entrer dans sa chambre ; le lit y était renversé, les débris de la lampe éparpillés dans toute la pièce ; il se tourna vers l'auvent, et y vit la belle tombée, repliée sur elle-même près de la balustrade, ses boucles blondes livrées à la brise ; il ôta son propre manteau et le jeta sur elle, puis se mit à guetter les battements de son cœur, et les trouva arrêtés ; alors les flèches du désespoir se fichèrent dans son cœur ; un cri jaillit de sa bouche, porté par un flot de sang, et il

s'effondra à ses côtés, terrassé, et demeura ainsi trois jours durant.

Le matin du quatrième jour, des navires jetèrent l'ancre sur le rivage de la cité en ruine, et retentirent dans les airs les canons du deuil pour l'humanité ; le jeune homme s'éveilla au bruit des obus et au grondement des canons : « Du calme, Gennaro — ce ne sont pas là les canons de l'ennemi, mais ceux des fils des hommes venus au secours de leurs frères. » Il regarda, et ne vit que des oiseaux de proie déchirant la chair humaine ; il respira, et faillit être étouffé par la puanteur des cadavres.

Peu après, il entendit des voix humaines et cria d'une voix faible : « Au secours, au secours ! À l'aide, à l'aide ! » On dressa aussitôt une échelle, à laquelle grimpa une belle jeune femme, risquant sa propre vie, indifférente à ce qui pourrait lui advenir ; elle monta vive et empressée, et à peine eut-elle vu la mort des deux amants que son cœur se brisa de chagrin pour ce fils du peuple, défenseur de sa patrie ; quant à lui, à peine vit-il une belle femme portant un petit sac fermé d'un fermoir d'or qu'il la reconnut.

Oui — il reconnut sa bienfaitrice ; il reconnut la dame couronnée ; il reconnut la reine d'Italie, qu'il avait si souvent vue aux côtés de son souverain le roi, dans les fêtes de Rome ; il lui offrit un mot de remerciement, et elle s'approcha de lui avec quelque remède pour le secourir — mais à quoi bon le remède, quand le jeune homme était déjà retombé dans son évanouissement ?

*Elle pleurait, et son cœur portait une angoisse profonde,
et de son œil coulait un flot ininterrompu de larmes ;
elle priait Dieu avec dévotion —
mais nulle dévotion ne pouvait jamais rendre la vie à un mort.*

La dame couronnée s'agenouilla près de lui, affligée, sanglotante, disant d'une voix que brisaient les larmes : « Ô Dieu ! Deux amants, que la mort emporte sur une même aile ! »

« Regardez, ô reine compatissante — les flots de la mort ont emporté la raison du jeune homme ; il vous regarde avec ardeur, vous prenant pour sa bien-aimée ; écoutez, il vous appelle d'une voix faible : « Embrasse-moi, ma bien-aimée, embrasse-moi, ô Zenta — je vais mourir maintenant ! » » La dame couronnée se pencha vers lui, lui ferma les yeux de deux baisers chastes, et l'étreignit longuement ; et sur ses lèvres

flottait un léger sourire, tandis qu'il disait : « J'ai toujours été sûr que tu étais vivante. »

Sous la garde de Dieu, ô vous deux amants ; et à vous, ô reine, la plus belle louange.